Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 723

Artikel: Trous : les découvertes de la Cedra
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Silicium nobiscum!

Les Californiens foncent.
Les Japonais suivent.
Même les Egyptiens et les Indiens s'achètent des usines — américaines. Et pas des petites: 500 kW-c par an de capacité de production[1]. Production mondiale en 1983: de l'ordre de 8 MW-c.
La cellule photovoltaïque, c'est la petite bête qui grimpe, grimpe, grimpe.
Projets? Je lis, par exemple, que le Sacramento Municipal Utility District va installer, en dix étapes, une centrale photovoltaïque de 100 MW-c. Bigre!
Certes, je n'aime guère cette production centralisée. Mais il y a de la cocasserie dans l'air: cette centrale électrosolaire sera (elle a même déjà commencé d'être) installée à côté de la centrale nucléaire de Rancho Seco...
Allons, allons... M. Desmeules, ne soyez pas tristes. Les chaudières nucléaires sont cuites. On parie un demi de blanc?

G. S.

[1] La capacité de production est estimée par la puissance maximale (crête) délivrable par l'ensemble des photopiles fabriquées. 500 kW-c correspondent grosso modo à la fabrication de 5000 mètres carrés — non compris les déchets — de photopiles en silicium cristallin.

TROUS

Les découvertes de la Cedra

La Cedra (coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs), comme les Dalton, ne vit que pour creuser des trous et des galeries. Le but de cette activité: trouver des roches dans lesquelles on pourra enfermer pour l'éternité les déchets radioactifs produits par l'énergie nucléaire. Jusqu'à aujourd'hui, la Cedra n'a pas trouvé de formations géologiques permettant un tel stockage. Mais ce travail n'aura pas été tout à fait inutile: la Cedra a en effet découvert... du charbon dans la région de Weiach (ZH).
Du charbon, et pas peu! Selon le «Tages Anzeiger» (21.2.1984), l'épaisseur totale est de 32 mètres, la veine la plus large atteignant 5,3 mètres. Aussi bien que dans la Ruhr. Et en plus, ce charbon serait de très bonne qualité. Il est vrai qu'il se trouve à une profondeur d'environ 1500 mètres. Mais l'exploitation est possible à ces niveaux-là; c'est déjà envisagé en Allemagne. On sait par ailleurs que des techniques existent, qui permettent de récupérer l'énergie du charbon sans avoir à l'amener à la surface.
Les Dalton de la Cedra n'ont décidément pas de chance. Prisonniers de l'échéance de fin 1985, fixée par le Conseil fédéral pour apporter la preuve qu'on peut stocker des déchets radioactifs en Suisse, ils creusent et tombent sur une mine de charbon, «concurrent» direct du nucléaire. Ce signe du destin devrait les faire réfléchir. Côté déchets, ils ne pourront de toute façon rien prouver jusqu'à la date fatidique du 31.12.1985. Côté charbon, ils tiennent un indice prometteur. Alors pourquoi ne pas prendre un nouveau départ?

GRÂCE AUX DALTON

A long terme, nous n'aurons à notre disposition que des ressources renouvelables dérivées de l'énergie solaire. A l'heure actuelle, elles sont peu utilisées et nous sommes en train de consommer à toute vitesse la réserve d'énergies non renouvelables, pétrole, gaz naturel, nucléaire, charbon. Ce dernier est de loin le plus répandu... et c'est lui que nous utilisons le moins! On avait bien sûr l'excuse qu'il n'y en avait pas chez nous. Mais la découverte des Dalton de la Cedra change tout cela. Alors profitons-en pour jeter les bases d'une politique énergétique réaliste:
— Mise au point d'une utilisation aussi efficace que possible des énergies renouvelables de manière qu'elles puissent prendre progressivement la relève des énergies non renouvelables.
— Pour la période de transition, utilisation du charbon, en lieu et place du nucléaire (et du mazout, pour les grandes centrales de production d'électricité ou de chaleur). Cela devra se faire avec toutes les précautions nécessaires à la protection maximale de l'environnement (parfaitement possible). De toutes façons, ce sera beaucoup moins cher et moins risqué que le nucléaire. De plus, grâce à la Cedra, le charbon est devenu une richesse nationale qui nous rendra indépendants de l'étranger (avec le nucléaire, notre dépendance est totale).

P. L.

RFA

Une ruine coûteuse

La «Tribune d'Allemagne», qui n'est pas un organe des partis écologiques, publie en français des articles parus dans la grande presse de la république voisine. En décembre 1983, un journal de Hanovre faisait paraître la description de ce qui se passe dans une petite centrale nucléaire maintenant hors service et dont on envisage le tout prochain démantèlement. La description vaut son pesant de plutonium:
«Pour voir aujourd'hui ce qui se passe à l'intérieur de la centrale, il faut littéralement marcher à quatre pattes: toutes les entrées principales ont été murées. On passe devant la salle des machines, qui est vide et ressemble à une gigantesque ruine, pour arriver au premier sas qui est muni d'importants dispositifs de sécurité et qui est télécommandé. Une fois qu'on l'a traversé, on est invité à mesurer la dose d'irradiation avec des appareils spéciaux. Il faut revêtir une combinaison protectrice, mettre des gants, enfiler des chaussons protecteurs pour atteindre la *zone chaude*, la paroi externe du noyau du réacteur en passant par un sas étanche qui